



## Annales historiques de la Révolution française

344 | avril-juin 2006

La prise de parole publique des femmes

---

### Souvenirs d'une courtisane de la Grande Armée

Sylvie Steinberg

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/6673>

ISSN : 1952-403X

#### Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 257-259

ISSN : 0003-4436

#### Référence électronique

Sylvie Steinberg, « Souvenirs d'une courtisane de la Grande Armée », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 344 | avril-juin 2006, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/6673>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# Souvenirs d'une courtisane de la Grande Armée

Sylvie Steinberg

---

## RÉFÉRENCE

Ida SAINT-ELME, *Souvenirs d'une courtisane de la Grande Armée*, texte présenté par Jacques Jourquin, Paris, Tallandier, 2004, ISBN 2-84734-170-6, 27 €.

- 1 Ida Saint-Elme, « la contemporaine », se fit connaître en 1827 en publiant les premiers volumes de ses *Mémoires*, texte fleuve de 800 pages propre à passionner les amateurs de romans à feuilletons de la Restauration. Ce sont les huit volumes de ce texte qui connaissent aujourd'hui une réédition, précédée d'une claire et intéressante présentation de Jacques Jourquin qui fait le point sur ce que l'on sait du personnage et sur l'histoire de son manuscrit.
- 2 Ida Saint-Elme est de ces personnages d'aventurières qui firent florès pendant la période révolutionnaire et impériale. Elle se prétendait d'origine hollandaise, fille d'un noble hongrois exilé, Léopold Ferdinand de Tolstoy, et d'une riche héritière batave, Alida Van Aylde Jonghe. Elle décrivait son éducation toscane, soignée et cosmopolite. Elle disait avoir perdu accidentellement son père à 11 ans, avoir été mariée deux ans plus tard à un homme d'affaires de son pays, Van M., dont elle partageait l'enthousiasme pour les idées de la Révolution. Elle déplorait avoir eu tout de suite des passions adultères désespérantes pour une famille et un mari qu'elle aimait, et avoir choisi de s'exiler en France en 1792. Devenue la maîtresse de Moreau qui l'entretint et fit d'elle une « courtisane » puis l'amie de cœur de Ney, elle fréquenta le monde, sans être une mondaine, et fit plusieurs périples à la suite des armées révolutionnaires et impériales, souvent travestie en homme, à cheval, dans la boue et le froid. Elle goûta aussi au théâtre, sans grand succès d'ailleurs, bref profita de ce que sa beauté, sa précocité en toutes choses, sa témérité et son esprit romanesque pouvaient lui offrir dans un temps où le possible paraissait à portée de main. Que sa narration soit en partie fausse n'étonnera pas : elle était née en 1776 et non en

1778, était fille d'un pasteur du Brabant et non d'ascendance hongroise, se nommait Maria Versfelt et non Elzelina Van Aylde Jonghe. Mais elle avait choisi d'adopter à la ville son nom de scène, ce qui dit assez son goût pour les travestissements de toutes sortes, puisqu'elle ne dédaigna pas non plus jouer de temps à autre les espionnes.

- 3 Les problèmes posés par le texte sont plus nombreux encore que les détails de sa biographie. Pour répondre à la curiosité du public des années 1830 pour la période mouvementée de la Révolution et l'Empire, pour agrémenter le texte de révélations sur la vie privée de quelques-uns de ses protagonistes, pour tenir en haleine un lectorat amateur de rebondissements, l'éditeur-libraire Ladvoat, par ailleurs principal éditeur des plus grands noms de la littérature romantique, aurait confié à une équipe de « teinturiers » (les « nègres » du moment) le soin de réécrire les témoignages d'Ida et de gonfler le texte de considérations sur la grande Histoire, quitte à les emprunter parfois à d'autres mémoires. Il s'agissait d'une opération commerciale destinée à sortir Ida Saint-Elme de ses tracasseries financières et à enrichir un éditeur qui prenait par ailleurs des risques en publiant des écrivains encore peu connus. C'est du moins ce qu'affirmait l'éminent bibliographe Quérard, qui disait le tenir de « teinturiers » qui avaient participé à la rédaction de l'ouvrage. Cette thèse trouva un contradicteur en Napoléon Ney, éditeur d'une nouvelle version des *Mémoires* en 1895. Pour lui, le texte aurait bien été de la main d'Ida et il disait pouvoir en attester grâce au manuscrit et à des lettres de la « contemporaine » à son éditeur, toutes pièces qui ont aujourd'hui disparu, nous laissant dans la perplexité. L'éditeur de la présente édition a, en tout cas, fait le choix d'alléger le texte de passages anecdotiques ou mélodramatiques qui ne concernent ni l'héroïne ni son temps et pourraient bien être dans le ton des « rewriters » de l'époque.
- 4 L'intérêt pour ces mémoires n'a cessé au fil du temps de se déplacer. S'il est peu probable qu'un historien d'aujourd'hui chercherait à éclairer les choix des « grands hommes » décrits dans ces confessions par leurs conversations et leurs comportements privés, ce récit souvent alerte et touchant peut donner matière à des recherches diverses. Il présente l'intérêt de peindre une société dont le quotidien parfois prosaïque et les passions minuscules se développent en écho à de grands bouleversements, non pas comme un envers du sublime (l'histoire vue par le valet de chambre), mais comme l'écume d'une lame de fond. Ces mémoires sont aussi un ego-document féminin : il s'agit pour cette femme, certes atypique, de se dépeindre telle qu'en elle-même avec ses jugements, ses extravagances, ses sentiments, et le caractère romantique d'Ida permet d'approcher, par le biais d'une singularité, ce grand mouvement d'épanchement du sentiment qu'a connu la société dans laquelle elle était plongée. On pourrait aussi s'interroger sur les formes d'écriture de l'Histoire qui sont ici à l'œuvre. À la recherche d'anecdotes, l'éditeur Ladvoat délaissa les témoignages militaires et publia, durant les mêmes années 1830, d'autres mémoires de femmes (Madame de Genlis, la générale Durand, la duchesse d'Abrantès, Mademoiselle Avrillion), non sans avoir, on l'a vu, pris le soin d'ajouter des passages généraux (plus sérieux) à ceux d'Ida Saint-Elme. Quel public était visé par ces publications ? Présentent-elles une écriture commune ? Peuvent-elles s'inscrire dans des formes d'écriture de l'histoire qui leur sont contemporaines ? Ont-elles toutes subi la même dévaluation postérieure ? Autant de questions qui pourraient utilement permettre d'approcher toute une infra-littérature historique, en général négligée ou ignorée.